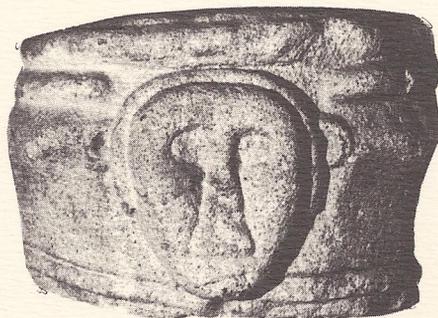


CAHIERS DE CRAPONNE ET DE SA RÉGION

REVUE D'ÉTUDES LOCALES

XXVI



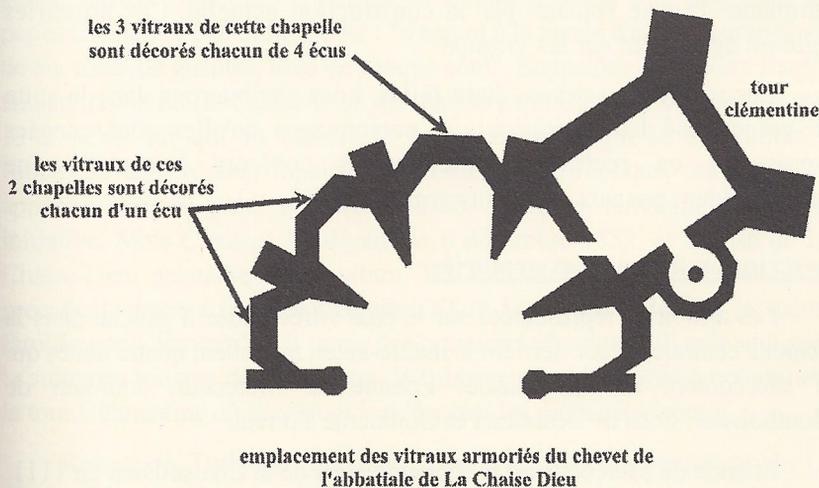
Publication de la Société d'Archéologie, d'Histoire
et de Géologie de la Région de Craponne

2004

LES VITRAUX ARMORIES DE L'ABBATIALE DE LA CHAISE-DIEU

Dans le riche patrimoine héraldique de La Chaise-Dieu (1), la plupart des armoiries sont sculptées dans la pierre et leurs coloris n'existent plus, mais quatorze écus décorent des vitraux du chœur de l'abbatiale et permettent d'observer des armoiries en couleurs. (Il existe d'autres écus colorés à La Chaise-Dieu: par exemple sur les tapisseries (2), ou les armoiries de Jean Bonnefoy sur la croix du jubé). L'intérêt historique de ces vitraux est faible car ils datent du début du XX^e siècle (3). D'autres verrières armoriées ont probablement agrémenté l'abbaye puisque M. Faucon nous signale, au milieu du XI^e siècle, les commandes, à deux bourgeois du Puy, Barthélemy Loiseau et Durand Bizet, de vitres portant les armes de Clément VI (4).

Actuellement cinq baies de l'abbatiale sont ornées d'armoiries. Elles sont toutes situées dans des chapelles autour de l'abside. Ainsi la chapelle sise derrière le maître-autel possède trois baies décorées chacune de quatre écus. Les chapelles au nord et nord-est possèdent chacune un écu placé au sommet de leurs vitraux.



Un certain nombre de remarques peuvent être formulées envers ces dessins modernes. Comme l'exprime Georges Paul (3), les couleurs héraldiques n'ont pas toujours été respectées. Pour d'autres armoiries, les teintes ne sont pas connues et ont été inventées pour exécuter les vitraux. Il existe aussi une confusion entre un abbé de l'abbaye et un personnage n'ayant joué aucun rôle à La Chaise-Dieu. Ajoutons que saint Robert, ou ses premiers successeurs, ayant vécu au XI^e siècle n'ont jamais porté les armoiries représentées. En effet, il semble d'après les études d'historiens que les armoiries soient apparues au XII^e siècle (5). Certes des emblèmes furent utilisés dès l'antiquité mais ils ne deviendront des armoiries que lorsque leur emploi fut constant chez un même personnage et lorsque des règles régiront leur représentation. De plus, les armoiries sont d'abord utilisées par les chevaliers et autres gens d'armes, afin de se reconnaître sur les champs de batailles, alors qu'ils sont entièrement recouverts de leur armure. Les armoiries seront utilisées plus tard par d'autres classes de la société : religieux, bourgeois, paysans, etc.

Les armoiries étaient transmises de père en fils, il faut donc voir, pour les abbés des XI^e, XII^e et même XIII^e siècles, les représentations des emblèmes de leurs familles plutôt que des armoiries réellement portées par ceux-ci. Les plus anciennes armoiries, datant du XIV^e, visibles à La Chaise-Dieu sont celles du pape Clément VI, qui fit remplacer l'église romane par la construction actuelle. Ces armoiries figurent également sur les vitraux.

Les réserves ci-dessus étant faites, nous attribuerons dans la suite de cet exposé les armoiries aux personnages qu'elles sont censées représenter en rectifiant toutefois les couleurs lorsqu'elles ne correspondent pas aux différents armoriaux (6).

Description des vitraux armoriés

Les armoiries représentées sur la baie vitrée située à gauche dans la chapelle centrale, située derrière le maître-autel, rappellent quatre abbés qui se succédèrent au XII^e siècle: Etienne de Mercoeur, Jourdain de Montboissier, Pons de Beaudiner et Guillaume Torrent.

Etienne de Mercoeur fut le septième abbé de la Chaise-Dieu en 1111. Il gouverna l'abbaye et l'enrichit de nombreuses dépendances jusqu'à sa mort survenue le 29 mars 1146. Il était issu d'une ancienne famille, très présente dans l'histoire du Brivadois et de la Haute-Loire, qui donna de

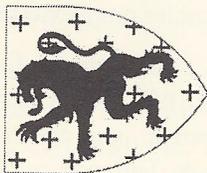
nombreux et célèbres hommes d'église (7,8). Plusieurs chanoines du Chapitre Saint-Julien de Brioude sont issus de cette famille (9) et l'on retrouve leurs armoiries sur le très beau plafond de la bibliothèque municipale de Brioude (10), ancien doyenné : "De gueules à trois fasces de vair".

Jourdain de Montboissier, frère de Pierre le Vénérable abbé de la célèbre abbaye de Cluny, succéda à Etienne de Mercoeur. Comme ce dernier, il est issu d'une ancienne famille bien représentée en Auvergne (7) et leurs armoiries se décrivent : " D'or, semé de croisettes de sable, au lion de même, brochant " ; armoiries que l'on retrouve par exemple au château de la Mothe (11). Jourdain de Montboissier décède le 24 novembre 1157, il est remplacé par Pons de Beaudiner, issu d'une famille vivaroise dont les coloris des armoiries sont inconnus et ont été inventés sur les vitraux (3,6) : " De... au chef de... chargé de trois fleurs de lys de... ". L'écu décorant le vitrail de La Chaise-Dieu se blasonne : « d'argent, au chef de gueules, chargé de 3 fleurs de lys d'or ». Pons de Beaudiner part en Palestine où il s'éteint le 30 avril 1168. Il avait laissé la direction de l'abbaye à Guillaume de Torrent qui deviendra abbé et dirigea la congrégation casadéenne jusqu'à sa mort en 1176. Les armoiries de sa famille se décrivent : "Parti : d'or et de gueules, à la bande engrêlée d'azur, brochante ".

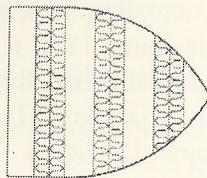
Nous reconnaissons, sur les vitraux situés aux centre de la chapelle située derrière l'autel, les armoiries de la famille Roger d'où sont issus les papes Clément VI et Grégoire XI : "d'argent à la bande d'azur accompagnée de six roses de gueules, trois de chaque côté". Rappelons que Pierre Roger, ancien moine de La Chaise-Dieu, devient le pape Clément VI, élu le 7 mai 1342. C'est lui qui fit construire l'actuelle église qui se substituera à l'ancienne construction romane. Selon l'usage de l'époque, ses armoiries apposées sur un grand nombre de clefs de voûte, témoignent de cette initiative. Mais Clément VI décède le 6 décembre 1352, et l'église de La Chaise-Dieu accueille sa sépulture. Un second Pierre Roger, neveu du précédent, devient le pape Grégoire XI le 5 janvier 1371. De la même famille que Clément VI, il porte des armoiries identiques. Il subventionne la suite des travaux de rénovation de l'abbaye et on lui attribue notamment la tour Clémentine où ses armoiries décorent les murs extérieurs.

Robert de Turlande (qui deviendra saint Robert), fondateur de La Chaise-Dieu en décembre 1043 et abbé de 1050 jusqu'à sa mort le 17 avril 1067, fut inhumé le 24 avril 1067, jour retenu pour célébrer sa fête à La Chaise-Dieu. Les armoiries de la famille de Turlande se blasonnent : "de gueules, au griffon d'or, beccué et armé d'argent".

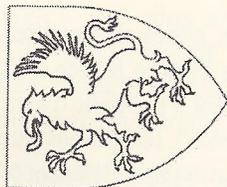
Armoiries sur les vitraux de l'église de La Chaise Dieu



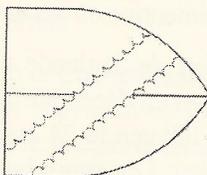
Jourdain de Monboissier



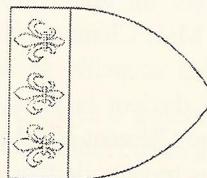
Etienne de Mercœur



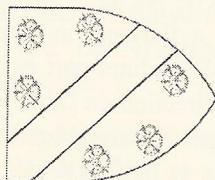
Robert de Turlande
(Saint Robert)



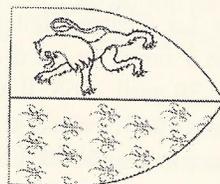
Guillaume de Torrent



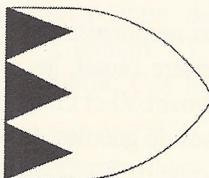
Pont de Beaudiner



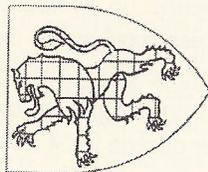
Pierre Roger
(Clément VI et
Grégoire XI)



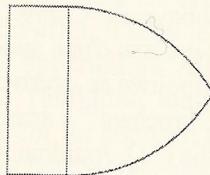
Pons de Tournon
François de Tournon
Charles de Tournon



Seguin d'Escotay



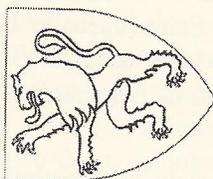
Etienne de Brezous
Armand de Brezous



Gerard de Montclar
Eble de Montclar
Renaud de Montclar



Hugues d'Anglars



Guillaume
de Boissonnelle

Seguin d'Escotay fut abbé de La Chaise-Dieu de 1078 à 1094. Les armoiries de sa famille, originaire du Forez, se décrivent : "d'argent, au chef émanché de trois pointes de sable". Durant le gouvernement de cet abbé, l'abbaye casadéenne s'enrichit de nombreuses dépendances.

La famille de Tournon donna trois abbés à La Chaise-Dieu. L'un au XI^e siècle, Pons de Tournon de 1094 à 1102, qui succéda à Seguin d'Escotay. Puis, sous la commende (où les abbés ne sont plus élus par les moines de l'abbaye mais nommés par le pouvoir), François de Tournon fut abbé de La Chaise-Dieu de 1519 à 1562, bien qu'il céda cette charge à son neveu Charles de Tournon en 1541. Mais ce dernier meurt en 1552 et son oncle reprend le gouvernement de l'abbaye. Leurs armoiries sont représentées: " Parti, au 1 : d'azur semé de fleur de lys d'or ; au 2 : de gueules au lion d'or ".

La baie vitrée située à droite dans la chapelle centrale est ornée de quatre armoiries attribuées à des abbés casadéens du XIII^e siècle.

Hugues d'Anglard fut abbé de 1200 à 1203. Les armoiries de sa famille sont: "De sable, au lion d'argent, lampassé et armé de gueules". Mais sur le vitrail les teintes de l'écu sont passées, et laissent place à un gris uniforme.

C'est Armand de Brezons qui lui succéda. Son oncle, Etienne de Brezons avait déjà gouverné l'abbaye de 1190 à 1194. Ils appartenaient à une illustre famille auvergnate (7) dont les armoiries sont: " De gueules, au lion échiqueté d'or et d'azur armé et lampassé de sable ".

Armand de Brezons meurt le 21 octobre 1227 et Gérard de Montclard devient abbé et dirige l'abbaye jusqu'à sa mort le 30 octobre 1235. Il appartient lui aussi à une grande famille auvergnate qui donna deux autres abbés à La Chaise-Dieu : Eble de 1285 à 1294 et Renaud de Montclard de 1342 à 1346. Leurs armoiries sont: " D'azur au chef d'or "

Guillaume de Borsozel succéda à Gérard de Montclard et gouverna l'abbaye jusqu'au 8 juillet 1243, date de sa mort. Les armoiries de sa famille se décrivent: " D'or, au chef échiqueté d'argent et d'azur à deux tires " et ne sont pas représentées à La Chaise-Dieu. D'après G. Paul (3) il y a eu confusion avec celles de la famille de Boissonnelle qui portait : " D'argent au lion d'azur ". Ces dernières sont représentées deux fois sur les vitraux : sur le vitrail de droite de la chapelle centrale et en haut du vitrail de la chapelle située au nord-est. Mais la famille de Boissonnelle n'a jouée aucun rôle à La Chaise-Dieu.

Enfin, pour terminer la description des vitraux remarquons en haut du vitrail de la chapelle située au nord, les armoiries attribuées à l'abbé Etienne Malet, nommé en 1347 par le pape Clément VI. Issu d'une famille vellave qui portait : "D'or, au lion de sable, armé, lampassé et couronné de gueules", il fut nommé en 1350 évêque d'Elne et quitta l'abbaye casadéenne. Comme pour les armoiries d'Hugues d'Anglars, la teinte du lion laisse place, avec le temps, à un gris sur le vitrail.

Explication des termes héraldiques

L'héraldique, la science des armoiries, utilise un langage particulier, mais bien adapté, pour décrire les armoiries: le blason. Blasonner consiste à traduire, à l'aide d'une phrase, les dessins colorés représentés sur des armoiries.

Les coloris, appelés les émaux, sont utilisés en nombre limité, sans nuance. Les principaux sont désignés par les termes: or (jaune), argent (blanc ou gris clair), azur (bleu), gueules (rouge), sinople (vert), sable (noir). Signalons que ces émaux sont classés en 2 catégories: les métaux (or et argent) et les couleurs (azur, gueules, ...). Ils sont précédés par l'article "de" ; ainsi une rose rouge se blasonnera: "une rose de gueules".

Le blason commence par le champ de l'écu (sauf lorsque l'écu est divisé par une partition, voir plus loin). Par exemple, les armoiries des familles de Turlande, de Brezons ou de Mercoeur présentant un champ rouge, se blasonnent: "de gueules...", celles des Montboissier, ou des Malet, avec un champ jaune: "d'or...", alors que les papes Clément VI et Grégoire XI, ainsi que les familles d'Escotay et de Boissonnelle portent: "d'argent...", désignant un champ blanc ou plutôt gris métallique.

Le **lion** est la figure la plus employée en héraldique, et M. Pastoureau (5) estime à 15% les armoiries médiévales chargées d'un lion. A La Chaise-Dieu, il est représenté sur six des treize armoiries décorant les vitraux (armoiries des familles Montboissier, d'Anglars, de Boissonnelle, de Tournon, Malet et de Brezons). Il évoque la force, la générosité, le courage mais aussi la Résurrection du Christ. En effet, d'après une croyance du Moyen Âge, les lionceaux naissaient inanimés et n'accédaient à la vie que grâce au souffle de leurs parents. Cette croyance est rappelée sur l'un des heurtoirs d'une porte de la basilique Saint-Julien de Brioude où l'on peut admirer un lion entouré de l'inscription latine "Orior exanimis vitam dat spiro" que l'on peut traduire "Je nais inanimé, la vie m'est donnée par ton souffle". C'est en raison de cette croyance que

de nombreux tombeaux sont décorés de lions ou de lionceaux. La Chaise-Dieu nous en donne un exemple avec le tombeau de Clément VI où le gisant du Pape montre deux petits lions à ses pieds.

Le dessin héraldique du lion diffère de l'animal naturel : il est vu de profil et, le plus souvent dressé sur sa patte postérieure droite, les trois autres étant levées comme la queue (ainsi, il est qualifié de rampant, terme qu'il est inutile d'inclure dans la description des armoiries puisqu'il s'agit de sa position habituelle en héraldique). Les armoiries de la famille Boissonnelle, présentant un lion bleu, se blasonnent: "D'argent, au lion d'azur". En héraldique on précise armé et lampassé lorsque les griffes et la langue sont d'une couleur différente du corps, et couronné lorsqu'il est coiffé de cet attribut. Les armoiries de la famille d'Anglars, "de sable, au lion d'argent, lampassé et armé de gueules", décrivent un lion d'argent à la langue (lampassé) et aux griffes (armé) rouge (de gueules). Le lion de la famille de Brezon est dit **échiqueté** d'or et d'azur. En effet, au lieu d'être d'une teinte uniforme, le lion est divisé en carrés, disposés en rangées horizontales et verticales, comme un damier et les cases sont alternativement jaune (d'or) et bleu (d'azur).

Semé qualifie une figure ou un écu chargé de nombreux petits dessins identiques régulièrement disposés. Ainsi, les armoiries de la famille de Montboissier, "d'or, semé de croisettes de sable..." font apparaître de nombreuses petites croix (croisettes) noires (de sable), sur un champ jaune (d'or). Le lion de la même couleur noire que les croisettes recouvre une partie de ce semé, aussi il est qualifié de **brochant**.

Les **fleurs de lys** sont souvent utilisées pour former un semé, comme sur une partie des armoiries de la famille de Tournon. Ce semé de fleurs de lys est également le motif des armoiries des Rois de France jusque vers le milieu du XIV^e siècle. Le nombre de fleurs de lys sur ces armoiries passa progressivement à trois (12). Contrairement à une croyance trop répandue les fleurs de lys ne sont pas le privilège unique des Rois de France. Sur les vitraux de La Chaise-Dieu ces fleurs de lys ornent les armoiries des familles de Tournon et de Beaudiner. Dans la région, citons également les armoiries de l'ancienne famille d'Allègre, éteinte vers le milieu du XIV^e siècle avec Armand d'Allègre, qui portaient : "de gueules, semé de fleurs de lys d'or". Leurs armoiries ne se distinguent de celles des Rois de France que par la couleur du champ rouge au lieu de bleu. A la fin du XIV^e siècle, après une succession

tourmentée, la seigneurie d'Allègre passera sous la tutelle de Morinot Tourzel qui deviendra la famille Tourzel d'Allègre (13).

Le **griffon** est un animal fabuleux, quadrupède ailé, mi-aigle pour le devant, mi-lion pour l'arrière. On précise becqué et armé si le bec et les griffes sont d'une couleur différente du corps. Il est présent sur les armoiries de la famille de Turlande.

Le **chef** désigne la partie horizontale supérieure de l'écu, lorsqu'elle se distingue du champ, comme sur les armoiries de la famille de Montclar: "d'azur, au chef d'or"

Une pièce héraldique est dite **émanchée** lorsque le trait de partition est une ligne en zigzag dont les dents sont grandes ; le nombre de ces dernières est à préciser. C'est le cas des armoiries de la famille d'Escotay où le chef est émanché, avec trois pointes: "d'argent, au chef émanché de trois pointes de sable". Lorsque des figures décorent le chef (ou une autre pièce), ce dernier est qualifié de **chargé**. Par exemple, le chef est chargé de trois fleurs de lys sur les armoiries de la famille de Beaudiner.

Alors que le chef occupe le haut de l'écu, une **fasce** est une pièce horizontale placée au milieu de l'écu lorsqu'elle est seule. Mais sur les armoiries des Mercoeur 3 fasces sont présentes. Attention de ne pas les confondre avec un **fascé**, comme par exemple sur les armoiries des Polignac: "fascé d'argent et de gueules". Les armoiries des Polignac sont divisées en 6 zones horizontales, alternativement d'argent et de gueules : alors quel est le champ, puisqu'il y a égalité entre les surfaces d'argent et de gueules ? Tandis que sur les armoiries des Mercoeur 7 zones horizontales apparaissent: le champ de l'écu est de gueules car représenté majoritairement (4 fois sur 7).

Aux émaux précédemment rencontrés il faut ajouter les fourrures dont les deux plus courantes sont l'hermine et le vair. Leur origine vient des fourrures qui recouvraient parfois les boucliers. Le **vair** symbolise les dos gris-bleuté et les ventres blanc d'une variété d'écureuil. Le vair est symbolisé par une alternance de clochettes d'argent et d'azur. Les trois fasces sur les armoiries de la famille de Mercoeur sont de vair.

Une autre pièce, mais oblique, est appelée une **bande**. Elle s'observe sur les armoiries du pape Clément VI, où elle est **accompagnée** de 6 roses. Une bande d'azur est présente sur les armoiries de la famille Torrent, mais elle est **engrêlée**, c'est-à-dire qu'elle n'est pas délimitée par

des droites, mais par des lignes découpées en petites dents arrondies, les pointes étant dirigées vers l'extérieur.

Un écu divisé verticalement en deux zones égales est dit **parti**. Les deux zones sont numérotées 1 et 2. L'écu se décrit " Parti, au 1 : ..., au 2 : ... ", et chaque zone se blasonne comme des armoiries indépendantes. Par exemple, pour la famille de Tournon, la première zone étant un semé de fleurs de lys d'or sur un champ d'azur et la deuxième un lion d'or sur un fond de gueules, les armoiries se blasonnent: "parti, au 1 : d'azur semé de fleurs de lys d'or; au 2 : de gueules au lion d'or". Les armoiries de la famille Torrent, où le parti est plus simple, chaque zone n'étant qu'un champ uniforme, se blasonnent: "parti d'or et de gueules, à la bande engrêlée d'azur, brochante". Le dernier terme se rapporte à la bande: elle est brochante, car, comme ci-dessus pour le lion des Montboissier, elle recouvre partiellement le parti d'or et de gueules.

Cette petite initiation au blason, avec des exemples décorant les vitraux de La Chaise-Dieu, pourra être complétée par de nombreux ouvrages plus détaillés (14), afin de décrire les nombreuses armoiries présentes sur des monuments, des objets, des œuvres d'art...

Gérard BOUDET.

RÉFÉRENCES

1. BOUDET Gérard, Promenade héraldique à La Chaise-Dieu, *Cahiers de Craponne et de sa région* n°20, 1998.

BOUDET Gérard, Quelques armoiries dans le canton de La Chaise-Dieu, *Chroniques historiques du Livradois-Forez*, hors-série n°28 : *Le canton de La Chaise-Dieu*, 1995.

2. BOUDET Gérard, L'héraldique et les teintes des tapisseries de La Chaise-Dieu, *Chroniques historiques du Livradois-Forez*, n°18, 1996 et complément, n°19, 1997.

3 PAUL Georges, A propos d'une la verrière héraldique de l'église de La Chaise Dieu, *Bulletin de la Société Académique du Puy*, 1922.

PAUL Georges, *L'abbaye bénédictine de La Chaise-Dieu*, Le Puy, 1951.

4. FAUCON Maurice, *Notice sur la construction de l'église de La Chaise-Dieu*, Paris, 1904.

5. PASTOUREAU Michel, *Traité d'héraldique*, Paris, 1997.

BOULY DE LESDAIN Louis, *Etudes Héraldiques*, Paris, 1983.

6. Parmi les plus connus, concernant notre région, citons :

PAUL Georges, *Armorial général du Velay et des enclaves de l'Auvergne, du Gévaudan, du Vivarais et du Forez formant le département de la Hte Loire*, Paris, 1912.

TARDIEU Ambroise, *Dictionnaire des anciennes familles de l'Auvergne*, Marseille, 1995

BOUILLET Jean Baptiste, *Nobiliaire d'Auvergne*, Paris, 1973

Vicomte de LESCURE, *Armorial du Gévaudan*, Lyon, 1929

D'ENTREVAUX Benoît, *Armorial du Vivarais*, Marseille, 1995

GRAS Pierre, *Répertoire héraldique ou armorial général du Forez*, Marseille, 1983.

7. LAURANSON ROSAS C., *L'Auvergne et ses marges du VI^e au X^e siècle*, Le Puy, 1987.

8. MASSEBEUF G., Saint-Odilon - Sa famille: les Mercoeur. Son village natal: Saint-Cirgues, *l'Almanach de Brioude*, 1977.

Actes du colloque de Lavoute-Chilhac, 2000, *Odilon de Mercoeur, l'Auvergne et Cluny*, Nonette, 2002

9. CUBIZOLLES Pierre, *Le noble Chapitre Saint-Julien de Brioude*, Brioude, 1978.

10. DE BOOS Emmanuel, Le plafond armorié du doyenné de Brioude, *Cahiers de la Haute Loire*, 1991.

11. MICOLON F., *La Mothe*, Brioude, 1979.

12. DALAS Martine, *Corpus des sceaux français du Moyen Âge, tome II : Les sceaux des Rois et de Régence*, Paris, Archives Nationales, 1991.

13. PAUL Georges, *La baronnie et le marquisat d'Allègre*, Paris, 1927

SABY Marcel, *Allègre et sa région au fil des siècles*, Le Puy, 1976.

14. par exemple, parmi les ouvrages les plus récents :

DE BOOS Emmanuel, CHATENET Monique, DAVY Christian, *Les armoiries, lecture et identification*, Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France, Paris, 1994.

WENZLER Claude, *Le guide de l'héraldique. Histoire, analyse et lecture des blasons*, Rennes, 2002.

VEYRIN-FORRER Théodore, POPOFF Michel, *Précis d'héraldique*, édition Larousse, 2000.

PASTOUREAU Michel, *Figures de l'héraldique*, édition Gallimard.